

e/1-  
1  
**CONSIDERATIONS**

Touchant Le  
*Soulagement, la Reforme, & l'Employ de*  
**Tous les PAUVRES**

De La  
**GRANDE BRETAGNE.**

Mais que l'on propose de ne commencer a mettre en pratique que pour les *PAUVRES* qui habitent dans les Villes & Fauxbourgs de *Londres & Westminster*, qu'on appelle les *Bills of Mortality*.

---

*Et ce Dessen s'executera par une nouvelle & nombreuse Corporation pour toute la Grande Bretagne, que l'on souhaite qui soit etablie par Acte de Parlement par lequel Acte, plus de trente Actes ou partie de ces Statuts seront reduit en une seule Loy. Et il y aura selon toutes les Apparences un Gain plus Grand & plus Honete a faire pour les Souscrivans, & un plus Grand Avantage General pour la Nation, qu'il ne s'en est fait jusqu'a present par aucune Souscription Parlementaire; & par les Reglemens & les Restrictions de ce Charitable & Avantageux Dessen, on empêchera Absolument l'Agiotage: Et par cette Raison là il ne pourra jamais devenir ni se changer en Bubble, & on ne pourra jamais y obtenir aucun Ordre, ni prendre aucune Resolution par surprise.*

Ce que l'on soumet tres humblement a la Grande Sageffe  
de la **LEGISLATURE.**

---

**A LONDRES,**

Imprimé pour l'AUTEUR, MDCC XXI.

ST. JOHN'S COLLEGE

ST. JOHN'S COLLEGE

ST. JOHN'S COLLEGE

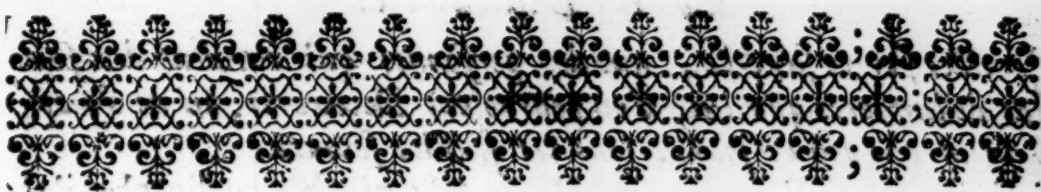
ST. JOHN'S COLLEGE

ST. JOHN'S COLLEGE

ST. JOHN'S COLLEGE

ST. JOHN'S COLLEGE

ST. JOHN'S COLLEGE



A U R O Y.

SIRE,



'E S T avec toute la Soumission Possible, que je viens offrir à VOTRE MAJESTE', un PROJET pour Soulager, Reformier & Emploier tous les Pauvres de la GRANDE BRETAGNE, que j'ai été environ 20. Ans à Former, aiant conversé pendant ce tems-là avec les plus Judicieux Auteurs qui aient Ecrit sur ce Sujet, aussi bien qu'avec les plus Habiles Mechaniques de chaque Sorte, & me suis apliqué très-soigneusement à examiner toutes les Loix qui ont été faites à l'égard des PAUVRES, & celles qui ont été Proposées à nôtre Legislature, mais qui n'ont pas passé en Loy.

Et quoi que je ne sois pas assez vain pour croire, ou prétendre que j'aie plus de Penetration ou de Jugement que les Auteurs susdits, dont les lumieres m'ont été utiles, *cependant on conviendra avec moi, qu'une personne d'une capacité mediocre, en s'apliquant serieusement pendant plusieurs Années à un seul sujet, dans l'Etude duquel elle reçoit de grandes assistances, & des Auteurs & des Personnes qui s'y sont apliqués, peut découvrir des Veritez plus*  
A essentielles

## Epitre Dedicatoire.

essentilles sur ce sujet-là, que des personnes qui auroient dix fois plus de lumieres que lui, n'en pourroient Decouvrir, en ne s'y appliquant que peu de jours, sans les susdits secours.

Enfin, S I R E, après cette longue & penible recherche, j'ai eu le bonheur de trouver un Moien Infaillible pour pouvoir,

Premierement, Entretenir bien & duëment tous nos *Pauvres Impotens*.

Secondemens, Pour faire en sorte que nos *Pauvres Industrioux* ne manquent jamais d'emploi.

En troisieme lieu, Pour mettre nos *Pauvres Oisifs* en état d'être corrigés & Reformez.

Enfin, Pour diminuer peu à peu la Taxe des *Pauvres* qui est à present très-à-charge à la Nation, & la reduire probablement au Quart de ce qu'elle se monte à present; & faire voir que tout ceci se peut faire par une somme Annuelle beaucoup moindre que ce que l'on paie à present pour les *Pauvres*. Et vôtre Fidele & Habile Ministre, le Feu Comte de STANHOPE avoit Approuvé ce Dessen.

Qu'il me soit permis, S I R E, de Representer à Vôtre Majesté, que les Rois Vos Predecesseurs ont passé environ 40. *Statuts* pour Entretenir, Soulager, Emploier, ou Punir les *Pauvres* de la Grande Bretagne, au dessous des Punitions Capitales.

Et on suppose qu'il se Paie Annuellement en Taxe & Charitez Occasionelles pour les *Pauvres*, environ quinze cent mille Livres Sterlins.

Et nonobstant ces nombreuses Loix & cette Prodigueuse Dépense Annuelle, la Misere, les Fraix, ou les Maux qu'ils causent ou souffrent, s'augmentent journellement, au grand mécon-



### *Epître Dedicatoire.*

mécontentement & chagrin general de tous les Fideles & Opulens Sujets de V<sup>otre</sup> Majesté, au grand accroissement des Calamités des Pauvres, & à la Perte Nationale de plusieurs millions Sterlins par An, qui se pourroient gagner par un Emploi Judicieux de plusieurs centaines de milliers de Pauvres, qui sont à present Oisifs & à charge à la Nation.

Or plusieurs milliers des Fideles Sujets de V<sup>otre</sup> Majesté, ayant meurement consideré le PROJET susdit, & étant bien assuré qu'aucun Roiaume ou Etat de la Chrétienté, ne peut rendre un nombre de Sujets aussi profitable qu'on le peut faire dans la Grande Bretagne, parce que Vos Roiaumes sont favorisez par la Providence, plus qu'aucuns autres des Etats Voisins, tant à l'égard de leur Situation pour le Commerce, que par leurs Mineraux Abondans, & leurs autres Productions Naturelles; Outre leurs differentes sortes de Manufactures Avantageuses & Profitables, & la très-grande industrie de nos Fabriquans, aussi bien que l'Excellence de notre Constitution, laquelle Protege les Libertez & la Propriété des Sujets de V<sup>otre</sup> Majesté, & par consequent leur donne beaucoup plus d'encouragement à se perfectioner dans leur Arts, & à pousser leur Industrie, que n'en peuvent avoir ceux qui sont sous la Domination de Princes, qui par leur Pouvoir Arbitraire, ou par les pernicioeux desseins de quelque Favori, entreprennant, (sous ombre d'avancer le Droit de la Couronne,) peuvent par un Edit Arbitraire, priver les Riches des Revenus de leurs Anciens Heritages, & les Pauvres du Produit de leur Industrie Journalliere.

Mais nuls de Vos Fideles Sujets, ne craignent à present les Sinistres effets du Pouvoir Arbitraire, au contraire ils souhaitent ardemment la Conservation & la Félicité de V<sup>otre</sup>  
tre

## Epître Dedicatoire.

à Votre Personne Sacrée, & de Votre Gouvernement, aussi bien  
que de Votre Auguste Maison; Et desirant,

Que tous nos *Pauvres Impotents* soient bien & dûment  
Entretenus.

Que tous nos *Pauvres Vieux & Sédicieux*, soient mis dans  
l'Etat le plus propre pour operer une Reformation en eux.

Que nos *Pauvres capables de Travailler*, mais qui sont à  
present à Charge au Roiaume, soient employez d'une ma-  
niere si avantageuse au Bien Public de la Grande Bretagne,  
que chaque Interêt, tant des Terres, que du Negoce s'ame-  
liorent, & cela sans faire aucun tort à quelque Interêt Na-  
tional que ce soit. Et que nos Taxes pour les *Pauvres*  
qui sont à present un Faix Insupportable à la Nation, se  
diminuent peu à peu.

C'est pour obtenir ces Fins, & dans ces vûes Pieuses,  
Charitables, & Avantageuses, S I R E, qu'un grand nom-  
bre de *Vos Fideles & Opulens Sujets*, souhaitent de *Souscrire*  
telles sommes que la Sageffe Roiale de Votre Majesté, de  
Concert avec celle de son PARLEMENT, Jugera qu'il sera  
nécessaire d'avancer, pour pousser ce Grand & Avantageux  
PROJET, en cas que Votre Majesté & son PARLEMENT,  
daignent accorder aux Soucrivans (lors qu'ils auront Souf-  
crit les sommes ainsi requises) une Charte d'Incorporation,  
avec tels propres Pouvoirs, Privileges, Avantages, Qua-  
lifications, & Restrictions, que Votre Majesté jugera ne-  
cessaires pour Effectuer ces Grandes & Charitables vûes; &  
lesdits Soucrivans consentent que l'on rabate immediate-  
ment, une Sixième Partie de ce que l'on Paie à present  
Annullement aux *PAUVRES*.

Et

### *Epitre Dedicatoire.*

Et qu'après peu d'Années on diminuëra considerablement la Taxe des *Pauvres*, jusqu'à ce ( qu'enfin ) les Profits qui proviendront de l'Art & de l'Industrie des *Pauvres* capables de travailler, & Employés sous le Judicieux Gouvernement de cette Corporation qu'on souhaite qui soit Etablie, puisse entretenir tous nos *Pauvres Impotens*; & outre cela produire un Gain Considerable à ceux qui les Emploieront.

Permettez moi, SIRE, d'Expliquer à Vôte Majesté, quelques-uns des Principes Generaux sur lesquels je fonde ce Projet pour Soulager, Reforme, & Employer les *Pauvres*; & que je soumettrai très-humblement à l'Examen & à la Correction de Vôte Majesté, ou à celle de Vos Nobles, Seigneurs, & Fidelles Communes, dès que je serai requis de le faire.

Premierement, Que la multitude, l'Art & l'Industrie des Sujets, sont trois qualitez necessaires pour rendre un Roiaume ou Etat Riche & Puissant.

Secondement, Que l'on doit se servir des Moiens les plus propres & legitimes pour multiplier le Peuple, tant par la Procréation des Sujets, que pour attirer les Etrangers.

En troisiéme lieu, qu'on ne doit point donner d'encouragemens pour recevoir les *Pauvres Etrangers*, jusqu'à ce qu'on ait pourvû à l'Entretien & à l'Emploi de nos Propres *Pauvres*, & à celui des Etrangers qui sont déjà établis dans ces Roiaumes.

En quatriéme lieu, Qu'on emploie tous les moiens les plus efficaces pour encourager l'Art & l'Industrie parmi nôtre Populace.

Cinquiémement, Qu'on doit donner, par cette Raison-là, des Recompenses en Gages, &c. à tous ceux qui sont Ingenieux & Industrieux, selon les Profits qui pourront provenir de l'Art & de l'Industrie de chaque Personnes.

En sixiéme lieu, Qu'un grand nombre de Sujets Elevés

B

dans



### *Epitre Dedicatoire.*

dans une ignorance Crasse, dans l'Oisiveté, & à Mendier, & plusieurs autres vices, & particulièrement ceux qui sont corrompus par des Prejugés faux, seditieux & Antichrétiens contre leurs Gouverneurs & les Personnes de leurs Compatriotes, peuvent être attirés & entraînés par des Esprits mauvais & subtils, dans des Pratiques si pernicieuses & dangereuses, qu'elles pourroient exposer l'Etat aux plus grandes miseres, & aux plus surprenantes calamités qui lui puisse arriviver.

En septième lieu, Que la Methode la plus propre pour prévenir la corruption generale de Mœurs, & la Sedition de nôtre Populace contre l'Etat, c'est d'empêcher l'oisiveté, la Pauvreté & l'Education vicieuse de nôtre Jeunesse. — Et particulièrement en les Instruisant tous, de quelque Religion qu'ils soient; que leur devoir indispensable, est d'avoir une Fidelité & un attachement inviolable, pour la Personne Sacrée, & la Maison Roiale de Vôte Majesté, & une affection Charitable pour chacun de leurs Compatriotes, de quelque Opinion qu'ils soient en matiere de Religion.

En huitième lieu, Qu'une Education Religieuse, Oeconomique & Industrielle du menu Peuple, qui est le Bras Droit, & le suport d'un Roiaume ou Etat, est le moien le plus probable pour le rendre sobre, ingenieux & vigilans, & de les rendres capables & disposez à s'aquiter de leurs Devoirs envers leur Créateur, leur Roy, & leur Patrie, selon leurs differens Etats ou Pouvoirs.

Neuvièmement, Qu'il est de nôtre Devoir & de nôtre Interêt, qu'aucun Sujets ne soient forcé par la necessité à mendier, dérober, ou à commettre d'autres crimes pour vivre.

En dixième lieu, qu'il y va de nôtre Interêt, qu'aucun de nos Sujets qui sont enclin à travailler, soient obligez d'être Oisifs les jours Ouvriers; car chaque heure de travail qu'ils perdent, est une perte proportionnée que la Nation fait. —



## *Epitre Dedicatoire.*

fait. — Mais que toutes les Personnes des deux Sexes & de toutes capacitez, puissent en tout tems savoir où ils pourront être reçûs & employés, & où de propres Emplois seront proportionnés à toutes sortes de capacités.

Onsièmement, Que ceux des *Pauvres* qui sont capables, mais qui n'ont pas la volonté de travailler, soient par de propres encouragemens, persuadé à le faire, où qu'ils y soient forcé par de justes severitez, selon leur différentes Capacitez.

En douzième lieu, Que tous nos *Pauvres Impotens* aient tous, le necessaire & les commoditez de la vie; Et que lesdits Besoins & Commoditez leurs soient fournis, le meilleur marché qui se puisse.

En trezième lieu, Que tous nos *Pauvres* capables de travailler, & qui seront sous l'Autorité de cette Corporation à present souhaitée, doivent manger, boire, être logé & habillé à proportion de leurs Gains; De sorte que ceux qui gagneront le plus, seront les mieux pourvû des choses & des Commoditez necessaire à la vie. Que c'est l'Interêt de V<sup>otre</sup> Majesté & de la Nation, que V<sup>otre</sup> Flote Roiale, soit, (en toute occasion ou pressantes necessitez) promptement Equipée de bons & fidelles Volontaires.

En quatorzième lieu, Que vos Flottes Roiales soient fournies de toutes autres choses necessaires & les meilleures, de chaque sortes & le meilleur marché qui se puisse.

Enfin, Que c'est le veritable Interêt de V<sup>otre</sup> Majesté, & de Vos Peuples, que tant en tems de Guerre, qu'en tems de Paix, Vos Sujets Negocians, reçoivent de si bons Encouragemens National, à l'égard du Premier Achat, du *Fret* & de l'*Assurance* de leurs *Vaisseaux* & *Marchandises*, qu'ils soient par là mis en *Etat* de vendre leurs *Dentrées*, &c. A meilleur marché aux *Etrangers*, qu'aucuns autres *Marchands* de l'*Europe* ne les peuvent vendre.

SIRE,

## *Epitre Dedicatoire.*

**SIRE**, c'est sur les Principes susdits & beaucoup d'autres, tous tendans uniquement à avancer l'Interêt de V<sup>ô</sup>tre Majesté, & celui de Vos Fideles Sujets, que je propose que cette Corporation si utile & necessaire, soit Etablie.— Mais comme il faudroit entrer dans un trop grand Détail, pour Démontrer de quelle maniere & comment cette Corporation pourra Procurer tous les Avantages susdits, & ci-après Mentionnés, je serai prêt en tout tems de le faire, & de le Prouver à V<sup>ô</sup>tre Majesté, ou aux Nobles Seigneurs, ou aux Honorables Communes, lors que j'en serai requis.

Puisse la Sagesse Consummée de V<sup>ô</sup>tre Majesté, de Concert avec les Conseils de V<sup>ô</sup>tre PARLEMENT, Etablir une telle Corporation, pour Soulager, Reforme, & Emploier les Pauvres, qu'Elle puisse Exalter le Sceptre de V<sup>ô</sup>tre Majesté au dessus de toutes les Couronnes de la Chrétienté, & rendre Votre Roiaume le plus Florissant & le plus Glorieux de l'Europe. Ce sont les Vœux Ardens,

**SIRE,**

**DE V<sup>ô</sup>TRE MAJESTÉ,**

*Le Très-Humble, Très-Fidelle, Et Très-Obeïssant Serviteur & Sujet.*

**LAURENT BRADDON.**



# CONSIDERATIONS

Touchant Le

Soulagement, la Reforme, & l'Employ  
de tous les PAUVRES

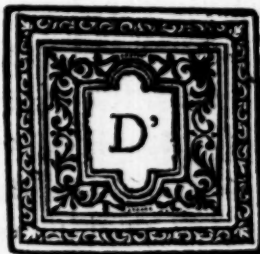
De La

*GRANDE BRETAGNE, &c.*

---

*Il y a à present environ trente Statuts en force en faveur des  
PAUVRES: Et le But principal de ces nombreuses Loix,  
se peut comprendre, sous les quatre Chefs Suivants, Sçavoir.*

I.



Entretenir bien & deuëment tous les  
PAUVRES, qui par leur Enfance, Viel-  
lesse, ou Infirmités, sont incapable de Tra-  
vailler ; de sorte qu'aucuns *Pauvre Breton*  
ne soit obligé, ou ait permission de Men-  
dier ; ce qu'il faut que plusieurs Milliers fas-  
sent a present ou qu'ils meurent de faim, parce que ceque les  
Paroisses leur donnent, n'est pas suffisant pour subvenir aux  
plus presans Besoins de la Vie.

II. D'Em-

II. D'Employer de la maniere la plus avantageuse pour le Bien Public de la *Grande Bretagne* tous les PAUVRES, qui sont capable de Travailler de sorte que ceux qui sont Industrioux ne manqueront jamais d'Employ selon leurs differentes Capacités ; & que les PAUVRES qui sont Paresseux seront obligé de Travailler, par des Encouragemens & des Corrections données a propos & selon l'Exigence des Cas.

III. De-se servir des Moyens les plus propres pour reformer les PAUVRES addonnés au Vice, & pour convertir la *Populace Seditieuse*.

IV. De diminuer les Taxes Annuelles, que nous donnons aux PAUVRES les qu'elles (outre les Charités occasionnelles) se montent a present a ceque l'on croit à environ 1200,000 Livres Sterling par An de fraix a la *Grande Bretagne* ; & la dite Taxe se monte dans les Bills de Mortalité a plus de Cent Vingt Mille Livres Sterling par An ; outre se qui se donne de Porte en Porte, ou dans les Ruës, & autres telles Charités occasionnelles. Mais toutes ces Loix n'ont jusqu'a present produit aucuns de ces bons Effets ; parce que,

*Premierement*, Plusieurs Milliers de PAUVRES incapables de Travailler sont a present dans de tres miserables Circonstances, & sont forcé par cette Raison la, & meme ont'Permission (toutes les Loix faites en leur faveur ne remediand point a leurs extremes Besoins) de devenir un Grief Public, presque par toute la *Grande Bretagne*, & particulierement dedans, & proche des Bills de Mortalité, par leur Clameurs, & gemissemens Necessiteux & Mendiants.



<sup>2<sup>ment</sup></sup>. Plusieurs Milliers de PAUVRES capables de Travailler, & qui desirent d'être Employés, sont souvent forcés a ne rien faire faute d'Occupation ; & plusieurs Milliers de ceux qui sont capables de Travailler mais qui veulent vivre dans l'oisiveté ne subsistent a present que d'Aumones, de Larcins, d'infames Commerces, & vicieuses Pratiques.

<sup>3<sup>ment</sup></sup>. Les Chatimens dont on punit communément les PAUVRES qui sont Criminels, comme le Carcan, le Fouet, les Bruler, ou Marquer a la Main, & les Transporter, ne les corrigent point ; & je crois qu'il seroit bien difficile a tous nos Geoliers des *Bridewells*, & Prisons des Comtés, de produire dix Personnes qui ayent été reformées par aucuns de tous ces Chatimens ; car l'Experience generale prouve que les nouveaux Criminels, lorsqu'ils sont premierement mis en Prison, sont d'abord connoissance avec les autres Malfaiteurs qui ayant vieilli dans le Crime, enseignent a ces nouveaux Pupilles a devenir plus experts dans le Service du Diable, de sorte que generalement parlant, Tous ces nouveaux Criminels deviennent pire, & non pas meilleurs, par leurs Emprisonnement avec ces anciens Malfaiteurs.

*Enfin*, La Taxe pour les PAUVRES, & les Charités occasionnelles sont montées en Beaucoup d'endroits au double de ce qu'elles estoient il y a 60 Ans, & il est probable que dans la presente diminution de notre Commerce elle s'augmentera annuellement (a moins qu'on n'y apporte un prompt Remede) & deviendra un fardeau insupportable a presque toute la *Grande Bretagne*.

Or pour Remedier a tous les Inconveniens & Grieffs susdits, touchant les PAUVRES, & pour executer le present Projet, & commencer seulement par les Bills de Mortalité; Il est humblement proposé, qu'on passe une Loy Generale pour le *Soulagement*, le *Gouvournement*, & l'*Employ* de tous les PAUVRES qui sont dans les Bills de Mortalités; &, que par cette Loy, on etablisse une Corporation Generale de Gouverneurs & Gardiens de tous les PAUVRES dans les dits Limites, & sous tel autre Nom ou Titre que Sa Majesté en sa grande Sageffe le trouvera a propos. Et que cette Corporation qui sera etablie pour le Terme de                      Années ayt cinq sixieme Parties de ce qui a été payé aux PAUVRES dans les Bills de Mortalités depuis le 25 Mars, 1719. jusqu'au 25 Mars, 1720. & que tels Pouvoirs, Privileges, Profits & Avantages, soient accordé a ladite Corporation, que la Sageffe de la Legislature trouvera qu'il est necessaire, pour les mettre en etat d'executer le Grand Pouvoir qui leur sera confié; mais cette Corporation ne recevra aucune part de la *Taxe des Pauvres* jusqu'a ce qu'ils ayent pourvu des Endroits propre pour soulager, entretenir, employer & punir ( au dessous de Punitions capitales ) tous les PAUVRES qui sont dans les Bills de Mortalité.

Mais comme il faudra avancer des Sommes tres considerables pour pourvoir des Batimens, & autres choses Necessaires, tant pour leur Logemens, que pour leur Entretien, &c. C'est pourquoy on propose tres humblement, qu'il plaise a Sa Majesté de donner pouvoir a des Commissaires, de prendre des Souscriptions de tous ceux de ses Sujets qui voudront souscrire, une Somme n'excedant point                      pour commencer & pousser ce pieux, charitable, & avantageux Dessein. Lesquels en souscrivant, payeront

*pour*

*pour Cent.* de la Somme souscrite, & *pour Cent,* lors que la Majorité des Souscrivans ou leur Gouverneurs pour le tems present, le requerieront & on ne leur donnera pas moins de Jours d'Avertissement avant que chacun de ces Payemens se fassent, & lors que la Souscription Sa Majesté pourra Incorporer les Souscrivans.

*Si on passe cette Loy Generale, que l'on souhaite en faveur des PAUVRES, on a lieu de croire que la Nation en recevra les Avantages Generaux qui suivent.*

I. Tous les pauvres *Bretons* residans dans les Bills de Mortalité, qui sont capable de Travailler, seront entretenus bien, & duëment, & aucuns d'eux n'aura permission ni ne sera alors obligé de mendier, ni forcé de dérober pour vivre, dans les Limites soumis au Pouvoir de la Corporation qu'on propose d'établir par cette Loy.

II. Tous les pauvres Enfans qui se trouvent dans les Bills de Mortalités, quelque Nombreux qu'il puissent etre seront mieux elevez, entretenus, mis en Apprentissage, & etablis, qu'aucuns Enfans de cette sorte ne le sont dans aucun Endroit de l'*Europe*.

III. Tous les PAUVRES capables de Travailler, & qui souhaitent d'etre Industriels, ne manqueront jamais d'etre Employés, & on leur donnera tous les Encouragemens qui seront Necessaires pour pousser leur Art & leur Industrie; & tous ceux qui en sont capables & a present PAUVRES oisifs, dans les

les dits Limites, seront par de propres Encouragemens & Corrections donnés a propos obligés de Travailler. Et cet Employ des PAUVRES dispensé sous l'Autorité qu'on propose icy, ne privera jamais les PAUVRES qui sont Industriels d'aucune part de leurs Ouvrages ou de leurs Gages ; au contraire, les Fruits utiles du Labeur des PAUVRES, qui sont a present oisifs, seront si Judicieusement & si Advantageusement Employés, qu'ils aideront a entretenir tous les PAUVRES Industriels, residans dans les Bills de Mortalité, dans une Occupation continuelle, & avec les meilleurs Gages qui se donnent dans la Chretieneté pour de tels Ouvrages.

IV. On donnera pour Reformier tous les PAUVRES Criminels tous les Encouragemens & les Corrections les plus propres (au de sous des Punitions capitales) pour Reformier les Pauvres coupables, & particulierement pour convertir la Populace seditieuse.

*Enfin*, La Taxe des Pauvres sera immediatement amoindrie, & de tems en tems diminuée jusqu'a ce qu'enfin selon toute les apparences, elle sera reduite a tres peu de choses, & les PAUVRES capables de Travailler, seront dans la suite dans une scituation si heureuse qu'ils ne seront non seulement pas en etat d'entretenir les PAUVRES hors d'etat de Travailler, mais aussi de produire un Gain considerable a ceux qui les Employeront, & cela au grand Advantage de chaque Interet general tant des Terres que du Negoce ; sans porter aucun Prejudice a quelque Interet National que ce soit.

Et dès que notre Legislature, trouvera a propos de se servir des moyens que cette Corporation propose, pour l'Employ & le Soulagement des PAUVRES, il est probable que tous les  
sufdits



susdits Avantages Nationaux, & Beaucoup d'autres, seront procurés a la Nation, par le judicieux Gouvernement des PAUVRES.

N. B. Si l'on Pratique ou met seulement une fois en Usage ce present Projet que l'on offre humblement pour le Soulagement & l'Employ des PAUVRES, dans les Bills de Mortalité, & que l'on trouve par Experience, qu'il n'est pas seulement praticable, mais fort avantageux, tant a toute la Nation en general, qu'a chaque Soucrivaint en particulier, qui avancera son Argent pour perfectionner ce Dessein charitable & avantageux ; Il n'y a pas de doute, qu'en ce cas là l'Autorité de cette Corporation que l'on propose d'eriger, ne s'etende aux autres Parties de la *Grande Bretagne*, jusqu'a ce que tous les miserables PAUVRES de ce Royaume uni, soient, par cette Methode, rendus heureux en eux Mêmes, & utiles & a leur ROY & a leur PATRIE.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques Reflexions particulieres par Rapport aux Pauvres Criminels.

*Je crois que tout le Monde demeurera d'accord avec moy qu'il n'y a point de Royaume, ou Etat Civilisé, qui doive permettre ou souffrir que qui que ce soit vivant sous son Autorité soit forcé a dérober, ou a commettre des Pratiques vicieuses pour s'empêcher de mourir de faim.*

Or nous en Appellons tres humblement a notre Grande Legislature, sçavoir sice n'est pas le Cas present de plusieurs Centaines de Pauvres Anglois Criminels. Car si les Criminels sont jeunes & robustes, personne ne les veut assister, & si on sçait qu'ils sont

Diffamés, personne ne les veut recevoir ou employer ; & cependant tant qu'ils vivent, il faut qu'ils ayent le Nécessaire & les Besoins de la Vie [la Nouriture & le Vetement] : Et lorsque le Travail ne le leur peut procurer, & que la Charité ne le leur veut pas donner, Alors ces Pauvres Malheureux sepeuvent veritablement dire etre forcés de Derrober. Car personne sous le Ciel ne peut se laisser mourir de faim si le vol les en peut Garantir, quand meme la Mort devroit leur etre immediatement infligée pour cette Transgression ; ces Miserables croyant que mourir de faim est dix Mille fois plus terrible que la Potence. Et que de ces deux Maux, ils doivent choisir le moindre. Toutes Personnes affamées Mangeroient leur propre Chair, mais elles Mangeroient bien plutot celle d'aucun autre, qui se trouveroit alors en leur Pouvoir.

Jespere qu'il n'y aura Personne assez peu charitable, pour croire que je veuille icy Justifier les Crimes de ces Malheureux, qui par leur Vies vicieuses se sont reduit a la Nécessité qui les force de Derrober. Cependant j'ose dire que les Besoins immediat de la Vie, ne portent pas tant les Hommes a Reflechir sur leurs Nécessités, qu'ils les forcent a se procurer les alimens, sans lesquels ils ne scauroient vivre.

Or l'un des principaux Dessesins de ces Considerations a l'égard des PAUVRES, est, de supplier tres humblement nos Nobles, & Honourables Senateurs, de remedier a ce present Grand Mal, par la Methode icy proposée, ou par une meilleure ; car si l'on ny Remedie promptement il en arrivera beaucoup de Larcins, Vols, & Meurtres, a la grande Perte & Destruction de plusieurs Riches Bretons, & a la Ruine Temporelle & Eternelle de plusieurs Pauvres, & qui sont a present de tres miserables, Criminels ; lesquels par ce present Projet, se peuvent corriger jusqu'a les empecher de

com-

*commettre des Crimes, & les obliger de Gagner bien plus que leurs Vies, & par consequent de devenir des Membres utiles de la Société Civile.*

*Il y a des Gens qui ont voulu dire, qu'il étoit Presumptueux a un Particulier, de pretendre savoir mieux comment reformer les Pauvres Criminels; que les Magistrats par leurs Chatimens, ni que la Chaire & la Presse par leurs Argumens. Je ne leur donneray a present que la Reponse suivante, savoir, qu'il y a deux sortes de Reformations; c'est a dire, une Reformation Chretienne, & une Reformation Politique. Car tout Homme se peut considerer dans une double Capacité, sçavoir, comme Chretien, & comme Membre de la Société. Comme Chretien, rien ne peut le reformer que ce qui convainc l'Esprit, de la Verité de notre Religion revellée, & ensuite convertit les Mœurs a la Pratique des Devoirs qu'elle nous enjoint. Et ce grand Changement se peut appeller une Reformation veritablement Chretienne.*

*Mais il y a encore une autre Reformation, qui se peut proprement appeller une Reformation Politique, a laquelle le Cœur n'a point de part & qui ne gouverne que les Mains, les Pieds, & les autres Parties du Corps. C'est pourquoy lors qu'un Membre Paresseux, & corrompu de la Société (qui par ses Larcins, Vols, & autres Pratiques vicieuses, a été a Charge & Pernicieux a sa Patrie) est effectivement empêché de commettre ses precedens Crimes, & qu'on lui fasse gagner trois fois plus que son entretien, on peut dire alors que cette Personne là, est Politiquement Reformée. Les Loix Humaines, & le Magistrat Civil, sont capables de commander, & de forcer l'Obeïssance des Mains & des Pieds, qui sont les Membres les plus utiles pour les Arts Mechaniques, & les Occupations Manuelles. Mais aucunes Loix Penalles, ni Pouvoir humain Coercitif, ne peut convaincre l'Esprit d aucunes Verités,*



ou convertir le Cœur du Vice a la Vertu. C'est pourquoy une telle Reformation Chretienne de l'Esprit & du Cœur, n'est pas cette Reformation que nous avons principalement en vuë, mais plutot la Politique qui ne s'etend qu'aux Mains & aux Pieds. Quoique j'aye de grandes Raisons d'esperer que les Pauvres erronés & vicieux recevront de plus grands Encouragemens, & plus d'Assistances humaines par ce Projet, pour les porter a devenir Religieusement Reformés (tant en leur Esprits, qu'en leurs Mœurs) qu'il ne s'en donne a present pour les memes vuës par aucuns Princes où Etats de la Chretienneté.

Il y a quatre Points considerables a l'egard des PAUVRES capables de Travailler lesquels s'ils sont meurement pesé & particulierement le quatrieme il paroitra fort etonnant.

Premierement, Que tout Royaume & Etat qui est Riche & Puissant, est rendu tel par l'Art & l'Industrie de ses Pauvres capables de Travailler.

Secondement, Qu'aucun Royaumes & Etats du Monde (consideré dans leur present Etat Religieux & Politique) ne peuvent rendre un nombre de Sujets si profitable a leurs Advantage que la Grande Bretagne le peut faire, mais que non obstant cette seconde Verité de fait.

Il est certain, Troisiemement, qu'aucun Royaume ou Etat de la Chretienneté ne paye pour entretenir ses Pauvres capable de Travailler, la moitié de ce que la Grande Bretagne paye a present par la Taxe pour les Pauvres, & en Charités occasionnelles, pour entretenir les siens; car il y a lieu de croire que ces deux

Articles



*Articles se montent jusqu'à Quinze Cent Mille Livres Sterlin par An. Et par Consequent,*

*Quatriemement, Et en dernier lieu que par cette Raison là, il est tres surprenant que nous Permettions qu'un si grand Nombre de Pauvres soient, ou a charge, ou inutile a la Nation, au lieu que s'ils estoient Judicieusement Employés sous cette Corporation qu'on propose d'establi, il est probable qu'ils rapporteroient plusieurs Millions Sterling, & procureroient une Richesse totale & universelle a ceux qui les Employeroient, aussi bien qu'a la Grande Bretagne.*

*Or cest une Verité qui ne se peut nier par aucune Personne dont le Sentiment merite qu'on y fasse Attention, que tout Royaume, & Etat, qui est Riche & Puissant, doit (humainement parlant) ces Richesses & ce Pouvoir principalement a l'Art & a l'Industrie de ses Pauvres capables de Travailler; & que la Grande Bretagne peut retirer plus de Richesse & de Pouvoir de ses Pauvres là, qu'aucun autre Royaume ou Etat ne le peut faire : Cela se prouvera clairement, si on considere serieusement que.*

*La Grande Bretagne est favorisé de tant d'Avantages Naturels & Politiques au dela des Nations voisines, qu'elle peut etre renduë plus heureuse par un Employ judicieux de ses Pauvres, qu'aucun autre Royaume, ou Etat de la Chretieneté. Car,*

*Notre Climat est temperé; il n'est pas Sujet aux Chaleurs & aux Froids extremes qui affligent trop souvent les Nations voisines. Notre Isle est garantie par la Nature des terribles Inondations qui desolent trop frequemment les Cotes Germaniques. Nos Cotes sont enrichies d'un Tresor inepuisable de Poissons que quelques uns de nos voisins se trouvent trop heureux d'aller Pêcher a plus de*  
Cent

Cent lieues de leurs Cotes. Et non obstant ce qu'ils en emportent il nous en reste plus que suffisamment pour satisfaire aux Besoins superstitieux de tous les Royumes & Etats Papistes. Notre An-  
 crage ou Mouillage, est meilleur que celui de nos voisins, & nos  
 havres sont les Meilleurs de la Chretienmeté, & scitués dans le  
 Centre du Negoce de l'Europe ; lorsque les Vents & les Glaces  
 detiennent les Vaisseaux de nos Voisins, les notres sont en Liberté  
 d'aller debiter leurs Denrées chez les Etrangers. La Nature nous  
 produit Annuellement tout ce qui nous est necessaire pour la Nourri-  
 ture, & le Vetement, & presque pour tous les autres Besoins, &  
 Commoditiés de la Vie. Et dans ces Grands Avantages (a les  
 considerer a tous Egards) nous Excellons tous les Autres Roy-  
 aumes & Etats de l'Europe. Car en plusieurs endroits de cette  
 Isle nous avons d'Avantage de sortes de Riches Mineraux qu'au-  
 cunes des Nations Voisines. Les entrailles de notre Terre  
 sont aussi enrichies de plusieurs sortes de Bonnes Pierres & qui  
 sont tres Utiles pour plusieurs excellens Usages & notre Terroir  
 produit plusieurs sortes de Riches Marnes propres a l'enrichir ; &  
 nos Cotes nous fournissent du sable mechantes Herbes & du wrack  
 propres a ameliorer les Terres & qui se transportent pour cet Ef-  
 fet jusqu'a sept Lieues dans le Païs. Nous avons de grandes  
 Quantités de craye de plusieurs sortes & tres necessaires & profi-  
 tables lorsqu'elles sont Manufacturées aux differens Ouvrages aux-  
 quels elles sont les plus propres. Nous avons une immense quan-  
 tité de Charbon de diverses sortes, & les Meilleurs a tous Usages  
 qui soient dans la Chretienmeté. Nous avons les Meilleurs Chenes  
 du Monde pour la Construction des Vaisseaux, & si l'on donnoit  
 de grands Encouragemens pour en planter, nous pourrions en  
 fournir & nous memes, & nos voisins. Nous avons plusieurs  
 sortes de Bois bon pour toutes sortes d'Usages necessaires. Nous  
 avons les Meilleurs chevaux du Monde (tous Usages considerés)  
 comme chevaux de Bataille, de Selles, de Course, de Bats, de  
 Trait,

Trait, & pour tous autres Services auxquels on Employe cet utile Animal. Pour ce qui est des Bêtes, Volailles, & Gibiers, pour la Nouriture, nous en avons (en considérant toutes les Sortes) des Meilleurs de l'Europe. Notre Isle nous produit Annuellement de Meilleures Laines pour tous Usages, & en plus grandes Quantités, qu'aucun País du Monde. Nous avons d'Avantages de Manufactures de toutes sortes qu'aucun autre Royaume ou Etat de la Chrétienneté. Mais ce qui nous rend tous ces Avantages Naturels & Civils beaucoup plus chers & Estimables qu'ils ne le seroient à tout autre Royaume du Monde c'est la Felicité de notre Constitution qui Protege & le Sujet & sa Possession contre toutes les attaques Arbitraires de la Couronne. Et cette Protection doit donner un bien plus grand Encouragemens aux Arts & à l'Industrie de nos Sujets qu'on n'en peut avoir dans les Lieux où la Liberté & la Propriété, sont incertaines, & ne se tiennent que durant le bon plaisir du Souverain.

Les Superstitions Romaines ne nous privent pas à présent de tant de temps que nos voisins Papistes sont obligés d'en perdre par la deffense qu'on leur fait de Travailler les Jours de fêtes & que le Pape leur impose en deffy de l'Autorité Divine, qui nous commande positivement de Travailler six Jours de la semaine. Je pourrais citer plusieurs autres Avantages Naturels & Civils que nous avons; mais je vais, à présent vous donner quelques Instances des Gains prodigieux, qui se pourroient faire si, on avoit un plus grand Nombre de Gens bien Instruits & bien Employés; & les heureux Effets qui en proviendroient. Je commenceray par ce qui regarde notre tres avantageuse & riche production des Laines; dans laquelle le Profit est si considerable, que si on en achete pour Cent Livres Sterlins & que l'on la fasse Travailler en Etoffes, propres pour la Turquie, qu'on les échange pour de la Soye crüe, que cette Soye crüe se Manufacture aussi en Etoffes propres pour l'Espagne,



*l'Espagne, le Portugal, & l'Amerique ; ce que l'on retirera de ces Païs là, pour ces Soyes là se montera selon toutes les Apparences a plus de 5000 Pieces, ce qui est cinquante fois la Valeur du premier Achat.*

*Que l'on achete pour Cent Livres Sterlin de Laines qu'on les fasse Travailler en ce qui se debite le mieux dans nos Colonies de l'Amerique, & qu'on les troque pour le Meilleur Cotton de ces Colonies ; qu'on fasse Manufacturer ce Cotton là, & qu'on le vende hors du Païs & que du Provenu on rapporte ce qui est le plus profitable a la Nation ; & il se trouvera qu'elle aura profité sur les Cent Livres Sterlin de Laines (ainsi circulées dans le Negoce) d'environ 5000 Livres Sterlin, ce qui est cinquante fois la Valeur du premier Achat.*

*Que l'on achete pour dix Livres Sterlin de Fer (ou il se fait de la pierre de Fer) & qu'on Travaille ce Fer en ce qui sera le plus profitable & de Meilleur Debit chez les Etrangers, où on le vendra, qu'on achete du Provenu ce qui sera le plus profitable au Marchand ; & le Profit se montera a environ Mille pieces ce qui est Cent fois la Valeur du premier Achat de ces dix Livres Sterlin de Fer.*

*Et l'Acier (qui se fait du Fer) se peut rendre Trois Cent Soixante fois plus cher que l'Or. Poids pour poids. Car si Six Restorts neufs de montres a Pendule, se devoient mettre (par quelques uns de nos meilleurs Horlogers) dans six bonnes montres d'Or. Dont les Ressorts seroient Cassés, ces Artistes, s'en feroient payer trois Livres Sterlin, c'est a dire dix chelins pour chaque Ressort. Et ces six Ressorts, ne pesant qu'un Grain lequel en Or, ne vaut que deux Sols ; mais en Acier (lors qu'il est appliqué comme si dessus) vaut jusqu'a Trois Livres Sterlin, cela se montera a Trois Cent Soixante fois Deux Sols, ce qui est 360 fois plus que la valeur de ce Poids de l'Or.*

*Et*



Et l'Art & l'Industrie sont fort Surprennant dans l'Agriculture & le Jardinage car dans l'Agriculture moins d'un Picotin ou quart de Boisseau, de Bled actuellement produit, dans un arpent de Terre, & en un An de tems deux Cent quarante Boisseaux. — Ceci ne paroitra pas incroyable a ceux, qui savent qu'un Grain de Bled, a actuellement produit en une seule fois qu'il a ete semé plus de deux Mille Grains & un Grain d'Orge en a actuellement produit plus de Six Mille Grains.

Un Arpent de Terres de Jardinages Judicieusement Cultivé peut produire une plus grande Quantité ou Poid de bonne Nouriture tant pour l'homme, que pour les Betes, que Cent Arpents de prairies qui valent quarante chelins l'Arpent par An, ne peuvent produire de Foin & d'Herbes ; & d'avantage que deux Cent Arpens de Terres en Paturages vallant dix chelins l'Arpent par An ; & d'avantage que deux Mille Arpens de Terres Marecageuses & Incultes n'en produisent Annuellement. — Car un Arpent de Terres de Jardinages peut dans un An, produire près de Trois cent mille Livres pesant de bonne Nouriture : Mais cette grande Amelioration dans l'Agriculture & le Jardinage, demande la Methode la plus propre & une Application tres Judicieuse & Industriense.

Les Considerations susdites & beaucoup d'autres que je pourrais citer, nous mettent en Etat de rendre une Multitude de Sujets plus avantageux a la Grande Bretagne, qu'on ne le pourroit faire chez les Nations voisines ; où le Prince par son Pouvoir Arbitraire, & les Pretres Superstitieux, par leurs Fraudes Pieuses, privent les Sujets Industriens, d'une grande partie de leur Biens, & de leur Tems. Et cette Privation cause un tres grand Prejudice a l'Art & a l'Industrie.

*Mais tous les Avantages Naturels & Politiques sus mentionnés, qui nous mettent en Etat d'être plus Riches, plus Puissant & plus Heureux que nos Voisins ; ne nous rendront actuellement ni plus Riches, ni plus Puissant que les Nations voisines a moins que nous n'ajoutions encore a cette Capacité un chacun de nous tant Homme, Femme, qu'Enfant (qui sont en Etat de le faire) selon leur différentes Qualités & Etats, une Application Industrielle & Judiciaire. Car un Auteur tres judicieux a fort bien Remarqué.*

Que, la principale Felicité d'un Royaume ou d'un Etat, ne consiste pas tant dans ses Productions Naturelles qu'en ceci, (*savoir*) que dans toute la Subordination (depuis le SUPREME MAGISTRAT jusqu'au moindres SERVITEUR) un chaqu'un soit dûement qualifié & diligemment exercé, dans l'Etat, Employ, ou Vacation où ils se trouvent.

*Les Etats de Hollande, nous ont donné une preuve Demonstrative de cette Verité. Car nonobstant le peu d'Etendue de leur Territoires (en comparaison de quelques Royaumes voisins) & nonobstant tant de Difficultés, qu'ils sont obligés de souffrir, & les grandes Taxes qu'ils sont obligés de payer ; cependant par leur grande Frugalité & par une Application Industrielle & Judiciaire, ils forcent la Nature meme a plier, & a se soumettre a leur Art. Et sont par cette Raison la, comme ils l'ont été depuis plus d'un Siecle, Une tres Riche & Puissante Republique.*

En 1669, tous leurs Sujets de tous Sexes, & de tous Ages, ne se trouverent monter qu'à deux Millions quatre cent cinquante milles Ames, dont on comptoit que quatre cent cinquante mille, dependoient ou subsistoient de la Pêche, & des différentes Vacations qui en dependent lesquelles se montent a environ quarante Metiers en plusieurs des quels, tant les Enfans depuis l'Age de quatre Ans, que les Aveugles, & les Estropiés sont Employés.

On suppose qu'il y a dans la Grande Bretagne, & dans les Isles qui en dependent, dix Millions d'Ames, & on suppose que ce Nombre se monte a quatre fois plus qu'il n'y en a, dans la Hollande ; Et que les Terres de la Grande Bretagne, & Isles qui en dependent, contiennent fois plus d'Arpens de Terres qu'il n'y en a dans les Sept Provinces Unies ; Et que la Grande Bretagne a des Avantages non seulement Egaux, mais en si grand Nombres au de la de ses Voisins qu'ils la mettent en Etat de se pouvoir rendre deux fois plus Riche & Puissante qu'elle n'est, a present & cela seulement par un Employ Judicieux & Industriel de tous ses Pauvres a present oisifs & inutiles, & en entretenant ses Pauvres Industriels, dans un Employ constant & lucratif.

Qu'il me soit a present permis de donner un abrégé des divers Avantages Nationaux, & particuliers, qui seront (selon toutes les Apparences) procurés par l'Etablissement de cette Corporation proposée pour le Soulagement & l'Employ Judicieux & Industriel des Pauvres.

1. Tous les Pauvres Bretons, qui par leur Enfance vielleffe ou Infirmités, sont incapables de Travailler, seront si bien & dûment entretenus par cette Corporation, qu'aucuns d'eux ne seront alors obligés de mendier.

2. Tous les Enfans des Pauvres seront elevés, mis en Apprentissage, & Etablis, sans aucuns fraix au Public, ou a leurs Parens.

3. On se servira des Moyens les plus propres par Encouragemens & Corrections, pour Reformier les Pauvres, qui sont abandonné aux Vices ou a la Debauche, & pour convertir la Populace Seditieuse.

4. On Employera profitablement & de la maniere la plus Avantageuse pour le bien de la Grande Bretagne, tous les Pauvres qui sont en Etat de Travailler, & cela particulierement des Profits de leur Travail.

5. On mettra nos Marchands en Etat de Vendre leurs denrées a plus Bas prix dans tous les marchez de l'Europe qu'aucuns autres Marchands ne les pourront vendre.

6. On rendra la Pêche, & son Fret, beaucoup meillier marché qu'elle ne l'est a present, & qu'elle ne peut jamais l'etre aux Hollandois.

7. On erigera des Greniers Publics & par ce Moyen la, on empêchera que notre Argent ne se transporte hors du Royaume en tems de chereté, & on fournira abondamment nos Pauvres de Pain dans une telle Calamité.

8. On fournira en peu de tems tant la Flote que l'Armée, de Mariniers & Soldats Volontaires bien Intentionés & Disciplinés, & de presque toutes les autres choses necessaires sans qu'on soit obligé de presser un seul homme, pour le Service de Mer ou de Terre.

9. On



9. On ameilliorera l'Agriculture, le Jardinage, & la culture des Arbres, dans toute leur etenduë.

10. On fera diminuer par degré la Taxe de Pauvres & on acquitera peu a peu, quelques unes de nos Taxes sur les Chandelles, le Charbon, le savon, & sur plusieurs autres des Denrées Necessaires a la Vie.

11. On fera augmenter la Valeur des Terres, (dans vingt Ans de tems) a près du double de ce qu'elles valent a present.

12. On fournira de l'Argent aux Pauvres sur des Gages, &c. pour le quart de ce qu'ils en payent a present, lors qu'ils en ont Besoin.

13. On erigera des Infirmeries & Hospitaux publics, pour y entretenir les Incurables, ce qui empechera qu'ils ne soient publiquement exposé a la Misere, & a la Necessité, ces infortunés Objets, causant souvent de tres grands Accidents aux Femmes enceintes.

Enfin, On donnera aux Souscrivans un plus grand Profit pour Cent par An, pour l'Argent qu'ils avancent pour ce Projet ; qu'ils n'en peuvent tirer pour de pareilles Sommes, ni dans la Banque, la Compagnie des Indes, d'Afrique, ou aucune autre Compagnie que ce soit.

Et en quelque tems que je sois requis de demontrer de quelle maniere le Judicieux Employ des Pauvres, peut probablement les susdits Effets & Avantages Nationaux & particuliers je feray voir alors, que cette Corporation que l'on propose  
d'Eta-

d'Etablir, (lors qu'elle le fera une fois) aura toujours l'Avantage d'avoir les quatre heureuses Qualifications suivantes ; (sçavoir)

Premierement, Ils auront toujours sous leur Autorité les plus habilles & industriels Mechaniques de toutes sortes ; & les plus laborieux & industriels Laboureurs & Jardiniers, qu'il y ait en Europe & les plus propres Fient pour toutes sortes de Terroir, parce que cette Corporation pourra donner a chacun de ces Mechaniques, Laboureurs, & Jardiniers, de plus grandes Recompenses pour ces Services la, qu'il ne s'en donne a present en aucun Royaume, ou Etat de la Chretieneté.

Secondement, Cette Corporation ne manquera jamais d'avoir des meilleurs Materiaux a faire Travailler soit de Laines, Cottons, Lin, Fillace, Fer, Acier, & toutes sortes de Metaux & Bois parce que cette Corporation.

Troisiemement, Aura toujours de l'Argent comptant pour acheter ces Materiaux, & pour satisfaire tous autres fraix Necessaires que ce soit. Et,

Quatriemement, Et en dernier lieu que cette Corporation ne manquera jamais de Debit pour ses Manufactures, &c. parce que leurs Marchandises seront les Meilleures (chacunes en sa sorte) qui se puissent trouver ; & qu'on les donnera a Meilleur marché qu'on ne les puisse acheter dans aucun autre endroit de la Chretieneté.

Et plus cette Corporation vendra de Marchandises & Denrées de toutes sortes (sous les propres Qualifications qui seront proposées) d'autant plus de Marchandises, s'acheteront alors des autres Bretons Industriels, qui ne seront point sous l'Autorité de cette Corporation a present proposé.

*Je supplie tres humblement nos Nobles, & honorables Senateurs de vouloir Judicieusement Reflechir sur les Propositions susdites & ensuite je les prieray de me permettre de leur prouver comment chacun des Avantages Nationnaux susdits, se peuvent effectuer par cette Corporation a present souhaitée & qui dans ses Reglemens & Restrictions mêmes ; empêchera absolument toute maniere d'Agiotage dans ce Dessen.*

*En un Mot,*

**Toutes les RICHESSES, la PUISSANCE, & la SEURETÉ  
qui se peuvent acquerir**

**P A R**

**La Multitude, l'Art, & l'Indurie des S U J E T S, en Tems de Paix,**

**E T P A R**

**De Nombreuses FLOTTE S, & des ARMÉES bien Disciplinées,  
& Formidables, en Tems de Guerre ; & qui feront toutes deux  
bien Intentionnées & Attachées au present Gouvernement, &  
toutes deux sous la seule Direction de la Legislature.**

**Tout ceci, aussi bien que tous les Avantages Nationnaux sus  
mentionnés, se pourront probablement effectuer**

**P A R**

**Cette C O R P O R A T I O N que l'on desire**

**P O U R**

**SOULAGER, REFORMER, & EMPLOYER Judicieusement,**

**Tous les P A U V R E S**

**D E L A**

**G R A N D E B R E T A G N E.**

**F I N.**

(12)

THE  
OFFICE OF THE  
SECRETARY OF THE  
NAVY  
WASHINGTON, D. C.

TO THE  
HONORABLE  
MEMBERS OF THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY

IN  
THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY

AND  
THE  
OFFICERS OF THE  
NAVY